

Zeitschrift:	Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber:	Le messager suisse de France
Band:	6 (1960)
Heft:	8
 Artikel:	Le jardin des jardins
Autor:	Habib, Marc / Anet, Daniel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-849169

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MARC HABIB

Le jardin des jardins

Ed. Perret-Gentil

Préface de Daniel ANET

Illustrations d'Alexandre MATTHEY



PREFACE

Ce jardin des jardins, c'est le plus naturel des florilèges : non pas la gerbe offerte nouée, mais les parterres de fleurs où, lentement, rêveur enchanté, le promeneur cueille parmi toutes les corolles parfaites celles dont le parfum, le coloris délicat ou somptueux, la tige dure ou la hampe mélancolique, s'accordent spontanément, irrésistiblement, à la nuance de ses chimères, au ton de ses peines, à la fragrance de l'amour dont, en ce moment, il est obsédé.

Rare et précieux livre, aussitôt compagnon des heures où l'on perd le goût d'aucune compagnie, il n'a pas de commencement imposé ni de fin irrévocable : il s'ouvre où l'on veut, quand, l'esprit las de savoir ou le cœur d'espérer, on ne souhaite plus qu'une pleine mesure de silence, le grave accord murmuré d'un luth, la sérénité pure de l'aurore sur la mer calmée. Et des mots, alors, divinement concertés, pour dire à notre place l'inexprimé qui nous tourmente : des mots de poète.



Grâces, donc, soient rendues à Marc Habib, patient créateur de ce trésor de la poésie persane. « Humble jardinier de cet éclatant parterre », dit-il de lui-même, au moment de prendre congé. Et, dans cette façon de se nommer, il y a déjà toute l'exquise gentillesse qu'il sait mettre à nous conduire de place en place, d'une rose à un oïillet, habile à nous laisser croire que nous choisissons nous-mêmes l'itinéraire par lui savamment

dessiné. Il a la suprême science, qui est aimable. De ses veilles, de ses méditations, de ses recherches et de ses soins, il ne laisse rien deviner. Souriant, assuré d'ouvrir la porte sur un lieu de merveilles, il nous accueille « au nom de Dieu clément et miséricordieux » ; et ses premiers propos, tandis que nous respirons les premières fleurs, nous donnent à comprendre sans effort l'histoire, la pensée, la croyance de la terre persane. Bientôt, involontairement, nous voici tout imprégnés d'un encens de volupté et d'ascétisme, mélange inimitable, dont l'ivresse procure une supérieure lucidité.

Alors chante Saadi, à l'amoureux impatient des lèvres de sa belle : « Ne baise pas sa bouche encore... Tu ne verrais plus le sourire », admirable « ritardando » d'un génial musicien différant un peu la résolution de l'accord pour que plus intensément deux êtres confondus tressaillent.

Mais alors chante Omar Khayyam, vidée la coupe de la sagesse sur les roses les plus belles : « Les plus sages pensées : du vent ».

Alors... Mais non, entrez plutôt, à votre tour, tandis que Marc Habib tient ouvert le portail où s'enroule un jasmin.



Un jeune jardinier est fier de sa technique nouvelle et ne vous admet pas vite à la connaître : il veut qu'elle soit son honneur, étant son secret. Un vieux jardinier est fier de son jardin, laissant à ses richesses bruissantes d'abeilles le soin de témoigner de son art. Il ne craint pas les fâcheux. Il sait que la Beauté se choisit prompte-

tement ses amants : ceux qui ne la comprennent, aussitôt sortent ; ceux qui la trouvent comme le but de leur vie demeurent pour toujours, dans sa jeunesse. Ainsi Marc Habib illustre le mot d'un philosophe, qu'il faut « beaucoup de temps pour devenir jeune », tel qu'il est désormais pour les amis qu'il s'est gagnés, dans ce JARDIN DES JARDINS.



Plus que jamais, notre temps a besoin de telles œuvres. C'est que la vitesse répandant partout une vicinalité de surface, menace d'effacer à nos yeux, à notre cœur, les étonnantes dissemblances, les secrètes harmonies, la merveilleuse diversité de la terre des hommes. Aujourd'hui, où nous savons les noms, les ports, les gares, les aérodromes de tous pays et qu'il est facile et rapide de les toucher tous, allant si vite nous n'allons plus nulle part. Car où est-ce aller qu'effleurer cela qui partout se ressemble au bas niveau de l'utilitaire et de l'uniforme ? Alors nous croyons pauvre ce qui est riche, insipide ce qui est savoureux, médiocre et confortable ce qui est exaltant et aventureux. Alors nous courons des pistes rectilignes et Marc Habib, très opportunément, nous dit : C'est en un jardin d'Ispahan ou de Chiraz, que la beauté du monde se marie à la vraie grandeur de l'homme. Ainsi, nous réapprenons de lui qu'il faut demeurer pour être, qu'il faut habiter pour connaître, qu'il faut renoncer le pratique pour goûter le divin. Et son œuvre fait ainsi du passé vivant le phare de l'avenir.



Ce passé immortel de la poésie persane, où faut-il le situer dans notre contexte occidental ? Sa fleur s'épanouit au X^e siècle de notre ère. Et, s'il faut dater les grands maîtres, Firdousi est de 932, Omar Khayyam de 1037, Hafiz de 1320. Qu'est-ce à dire ? Othon le Grand, empereur germanique, maître des Slaves et des Polonois, s'imposait à la France et se faisait couronner chef du Saint-Empire à Rome par le pape. Il amorçait la renaissance de la civilisation occidentale. Mais les « chansons de gestes » naîtront deux siècles plus tard. Guy d'Arezzo, en 1000, invente la « portée » musicale, le moine Gerbert introduit les chiffres arabes. Et Giotto peindra en 1320, Dante composera sa « Divine Comédie » en 1312. C'est que les vagues barbares déferlent encore : Hongrois en Italie, Normands en Sicile. Et Byzance dure toujours, hiératique. L'Occident est houleux, brumeux et fluide, quand l'Orient, en Asie-Mineure, produit ce miracle de poésie, essence d'une civilisation raffinée parvenue à la simplicité.



La Perse, ce fut un jour Cyrus, Darius, Alexandre, les maîtres du monde connu. Ce sont aujourd'hui des noms et le sable sec court sur leurs royaumes événouis. Mais les roses de Saadi ne cessent de refleurir en ces jardins de Chiraz immortalisés par Hafiz. Et voici, rassemblant les plus beaux chants, les traduisant, revitalisant le travail de traducteurs oubliés, Marc Habib ajoute au trésor commun de l'humanité une riche et odorante moisson de sagesse ailée. Notre histoire a commencé en un jardin dont la nostalgie perdure dans l'humaine espèce. Ce livre en rouvre l'une des portes.

Daniel ANET.



AVANT-PROPOS

L'Iran est un très vieux pays, chargé d'âns et d'histoire, terre du merveilleux, patrie des mille et une nuits, des contes charmants qui ont enchanté notre enfance.

Nous convions le lecteur, curieux d'une des plus vieilles civilisations d'Orient, à faire avec nous une promenade à travers les jardins de la poésie de l'Iran, dans lesquels ont poussé avec une richesse luxuriante, toutes les fleurs poétiques, vers le X^e siècle de notre ère. Nous traverserons, pour cela, la Perse dans tous les sens ; nous verrons le jardin ombragé de Touss, où se trouvait la propriété de Firdousi, et où celui qu'on a surnommé « l'Homère persan » scanda les strophes de ses poèmes épiques, au murmure discret du ruisseau qui coulait à ses pieds. Nous respirerons ensuite le parfum des roses symboliques que le souriant moraliste Saadi cultivait amoureusement dans son Gulistan. Puis, nous passerons sous les ombrages du domaine de Nichapour, dans le Khorossal, où s'élevait la tour d'ivoire de l'illustre Oman Khayyam, et du haut de laquelle il jetait au vent de la postérité ses immortels quatrains. Enfin, nous atteindrons, dans le Sud, les jardins fleuris de Chiraz, où le doux Hafiz exhalait ses soupirs d'amour.

Chemin faisant, nous ferons connaissance avec le peuple persan, sa langue, sa littérature, ses croyances et son histoire.

Et si, au terme de ce périple, nous avons pu — en vous donnant un bref aperçu de la poésie persane — vous inspirer le désir d'en connaître plus long sur elle..., nous aurons atteint notre but.

M. H.